

Le speed dating se réinvente

Par **Elise Legrand**

Dans un bar, en pleine nature ou sur un terrain de padel, des espaces de rencontre authentiques pallient les déceptions des applications virtuelles.

Elles devaient révolutionner l'amour. Elles l'ont surtout empoisonné. Dix ans après leur popularisation (treize, pour la pionnière, Tinder), les applications de rencontre semblent plus que jamais sur le déclin. Baisse du nombre d'inscriptions, valeur boursière en chute libre: Bumble & Co sont à la peine, désertées par des utilisateurs en proie à la *dating fatigue*.

Entre rendez-vous ratés, profils louches et *ghosting* à répétition, ces plateformes virtuelles décivent plus qu'elles ne convainquent. «Les applis me rebutent, confirme Laura, sur un forum. J'ai souvent l'impression d'être au marché, poussée à choisir le morceau de viande le plus appétissant visuellement. Ce n'est pas vraiment ma façon d'aimer ni de rencontrer. Mais alors, s'interroge la jeune femme, comment rencontrer des personnes qui partagent nos valeurs,

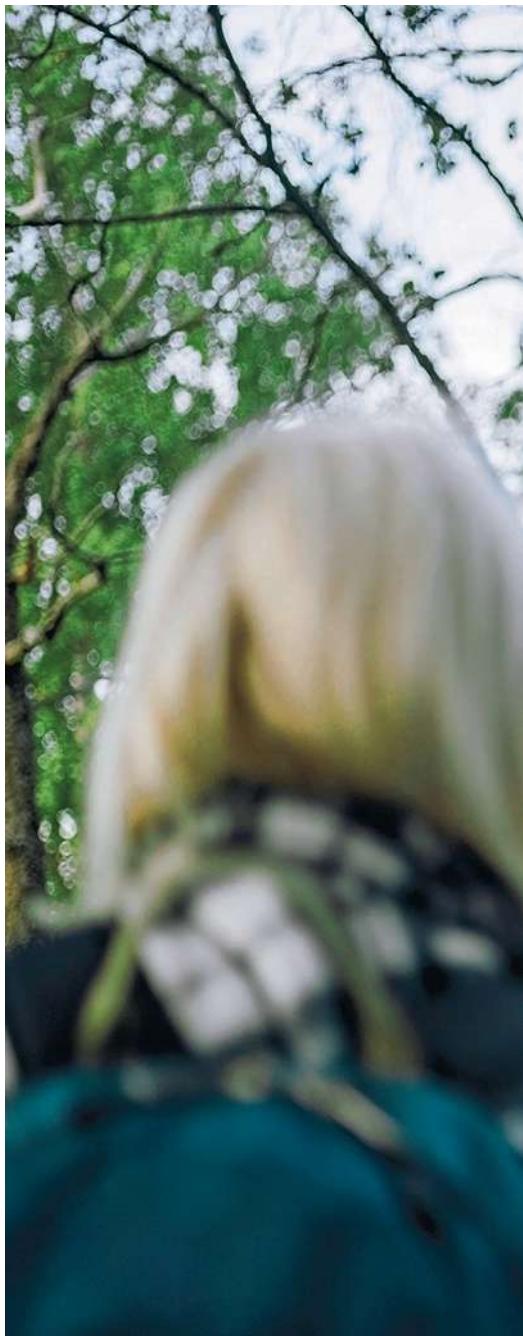
tout en sortant de nos cercles habituels (amis, famille, boulot)?»

Une question que semblent se poser de nombreux célibataires, comme l'a constaté Valérie Cooreman, psychologue clinicienne, au fil de ses consultations. «Après trop d'années où la rencontre passait essentiellement par l'écran, les gens ont aujourd'hui besoin de sortir de ce monde filtré et algorithmisé et de retrouver le réel», note la diplômée en psychopathologie. Beaucoup cherchent des rencontres qui passent par le regard, la voix, la présence.»

Cadre sécurisant

Une quête d'authenticité qui a poussé certains à tenter (ou retenter) l'expérience du speed dating. En Belgique, la formule connaît un véritable regain d'intérêt. «On compte environ 1.500 participants par mois, répartis sur 70 à 130 événements en Flandre et à Bruxelles, confirme Joni, event manager chez Dare, une plateforme créée en 2017. Ce succès s'est surtout confirmé ces trois dernières années, avec la création de 100 nouveaux événements supplémentaires par an.»

Un engouement auquel a également été confrontée Aline Van Roey, fondatrice



«Les gens ont besoin de sortir de ce monde filtré et algorithmisé, de retrouver le réel.»



GETTY

de la communauté Wellnest, qui rassemble plus de 26.000 membres sur Facebook. Face au nombre «incalculable» de messages reçus d'utilisatrices confiant leur lassitude des applis, Aline a lancé un premier speed dating le 14 février 2023. Un événement qui a affiché sold-out en un temps record et a débouché sur deux nouvelles éditions depuis lors. Le concept? Chaque participante doit venir accompagnée d'un homme de confiance issu de son entourage. Une sorte de «gage de qualité», censé assurer un espace de rencontre bienveillant et rassurant.

Marcher côté à côté permet, notamment, d'éviter les moments gênants.

Un espace sécurisé qui offre davantage de place à la spontanéité, qu'ont bridée les applications de rencontre. «Ces plateformes ont généré un tas de croyances négatives autour de l'amour, déplore Florence Escavarage, fondatrice du centre de coaching Love Intelligence et autrice de *Love Intelligence, 10 piliers pour construire et réussir sa vie amoureuse* (Larousse, 2023). Elles ont conduit à se méfier l'un de l'autre,

à ne pas oser se livrer car "on ne sait pas à qui on a affaire". Or, ces comportements de self-control sont très contre-productifs pour la rencontre et limitent les possibilités de connexion émotionnelle authentique, loin de nos critères de choix traditionnels.»

Rando et padel

Et puis, «venir à deux, ça évite aussi les annulations de dernière minute, insiste Aline Van Roey. Car participer à un speed dating reste une démarche assez courageuse.» En effet, contrairement ...

Rencontres

... au «confort» des applications, le speed dating suppose «une forme d'exposition immédiate, plus incarnée, plus exigeante émotionnellement», rappelle Valérie Cooreman. Cette rencontre sans filtre ni échappatoire peut être intimidante pour certains.»

Pour adoucir cette «mise à nu», certains organismes ont décidé de sortir du carcan traditionnel du speed dating, qui peuvent limiter les participants à une succession d'échanges formatés. Début 2025, Emilie Goffin a ainsi lancé «Rando-dating», qui propose des rencontres lors de balades en pleine nature. «Marcher côte à côte permet d'éviter les moments gênants, sans devoir absolument soutenir le regard de l'autre», note la fondatrice du projet. Les sujets de conversation arrivent plus naturellement, sans devoir passer par la traditionnelle check-list «travail, enfants, hobbies». Loin des artifices de séduction (ni hauts talons ni noeud pap), le «randonnée-dating» permet une rencontre sincère et authentique, selon Emilie Goffin. Et limite en outre les frustrations. «S'il n'y a pas de *match* amoureux, les gens se sont au moins mis en mouvement. Ils ont pratiqué une activité physique et découvert un chouette patrimoine.»

Des arguments qui ont également poussé Olivia de Decker, fondatrice de «J'peux pas j'ai date», à intégrer une activité sportive à ses soirées de rencontre. «Depuis trois ans, les walking dinners sont précédés d'un tour-

Les nouvelles formes de speed dating attirent davantage de profils masculins.

«Le sport permet de briser la glace de manière ludique.»

noi de padel l'après-midi, détaille la créatrice du concept. Le sport permet de briser la glace de manière ludique. Ça met aussi chaque participant sur le même pied d'égalité, quel que soit son métier ou son statut social.» Une nouveauté qui a suscité un «boom d'inscriptions», et également attiré davantage de profils masculins, parfois plus réticents à se lancer.

Nostalgie du passé

Globalement, ces initiatives modernes ont dé poussiétré l'image parfois «ringarde» du speed dating. Et ont permis d'attirer des publics plus jeunes. Frederic De Schryver, fondateur de FlashDate (devenu aujourd'hui HopToDate), le confirme: «Nos événements, partout dans le monde, se rajeunissent de plus en plus. En Irlande, les 25-35 ans sont mêmement devenus la catégorie d'âge la plus présente.» En Belgique, la croissance de ce groupe d'âge le prouve aussi, avec une augmentation de 23% par rapport à 2024.

Jean-Luc Beaumont, créateur de l'application SayLove, constate ce rajeunissement. «J'ai été très étonné de voir des jeunes de 22 ans à mes événements de speed dating, confie le docteur en psychologie. Finalement, on assiste à un double retour en arrière, en rassemblant deux publics: les personnes plus âgées qui veulent revenir aux formes de rencontre du passé, et des jeunes qui n'ont jamais connu que le virtuel mais sont attirés par une autre conception de l'amour.» Un grand nombre de jeunes expriment une «forme de nostalgie d'un monde qu'ils n'ont même pas connu, observe Valérie Cooreman. Celui où la rencontre se faisait par hasard, sans algorithme. Ils aspirent à l'imprévu, à l'émotion non programmée, en réaction à l'hypercontrôle et à la surexposition de soi.»

Bref, le concept s'est aujourd'hui totalement modernisé... et normalisé. «Il y a 20 ans, quand je disais que j'organisais des speed dating, beaucoup de mes amis refusaient de participer, en affirmant «je ne suis pas encore arrivé à ce stade de désespoir», note Frederic De Schryver. Aujourd'hui, ça sonne plutôt cool. Certains regrettent même de ne pas pouvoir participer car ils ont déjà un partenaire», sourit l'organisateur. Et Jean-Luc Beaumont de confirmer: «Avant, aucun participant ne voulait être filmé ou partager son témoignage face caméra. Aujourd'hui, ça ne concerne plus que la moitié. Ça prouve que la honte s'est dissipée. Et c'est tant mieux!» ●

